



Drouant, table littéraire parisienne, s'offre une parenthèse estivale provençale avec le château d'Estoublon.

À Ramatuelle, le domaine Fondugues-Pradugues sert à sa table des rosés d'une finesse remarquable, face aux vignes.

LE ROSÉ PLAISIR NON COUPABLE

Longtemps snobé par les amateurs de grands crus, le rosé fait désormais l'unanimité. Enquête sur cet ex-mal aimé devenu l'emblème d'un véritable art de vivre.

Par Alicia Dorey

■ Soyons honnêtes, nous aimons tous le rosé, que nous l'assumions ou non. Y compris ceux qui le snobent onze mois de l'année, ceux qui prétendent ne boire que de petits bourgognes de vignerons, ceux qui retournent la bouteille pour vérifier le degré d'alcool avant de se décider, ceux enfin qui n'en boivent jamais à Paris mais s'en abreuvent à grandes lampées à peine sortis de la gare Saint-Charles. La pudeur française autour du rosé est l'un de nos petits mensonges collectifs les plus tenaces, et sans doute l'un des plus délicieux à observer. Car les chiffres, eux, ne mentent pas. Dans l'Hexagone, près d'une bouteille de vin sur trois consommée est aujourd'hui un rosé – une proportion sans équivalent dans le monde. Avec environ 15 litres par habitant et par an, les Français sont de très loin les premiers consommateurs de la planète. À l'international, notre pays assoit un peu plus chaque année son leadership :

Avec 15 litres par habitant et par an, les Français sont les premiers consommateurs de rosé de la planète

premier producteur mondial, premier consommateur, premier exportateur en valeur.

Comment expliquer un tel succès, au cœur d'une époque où rien ne fait l'unanimité? Sans doute parce que le rosé est le seul vin sur lequel personne ne se sent obligé d'avoir un avis

tranché. Le bordeaux divise les générations, le bourgogne sépare les portefeuilles, le champagne suppose un prétexte, le vin nature exige une opinion. Le rosé, lui, ne demande rien. Il ne se décante pas, ne se compare pas à un millésime de référence. On le commande pour la table entière sans consulter personne. On l'ouvre à n'importe quelle heure sans devoir se justifier. On le boit jeune sans s'excuser, on l'accepte de tous les terroirs sans crier à la trahison, et **(SUITE PAGE 98)**

